



À la rencontre de Will van Allen

Mon nom est William van Allen, mais mes amis m'appellent Will. Mon histoire se passe il y a environ 100 ans. J'ai été soldat durant la Grande Guerre, que vous connaissez aujourd'hui sous le nom de Première Guerre mondiale.

Départ de Rosetown



J'avais 19 ans quand la guerre a commencé. Je vivais à Calgary, en Alberta. Je travaillais dans une banque.

Quand le Canada est entré en guerre, j'ai compris que je voulais devenir soldat. J'ai quitté mon emploi et je suis rentré chez moi, à Rosetown, en Saskatchewan.

À Rosetown, j'ai dit adieu à mes parents, à mes sœurs et à mon frère, et je me suis engagé comme soldat. La ville a organisé un défilé pour moi et les autres soldats à l'occasion de notre départ.

Entraînement à Valcartier



Je me suis rendu en train jusqu'à Valcartier, au Québec. J'y ai rencontré des gens de partout au pays. C'est à Valcartier que nous devons nous entraîner afin de devenir des soldats.

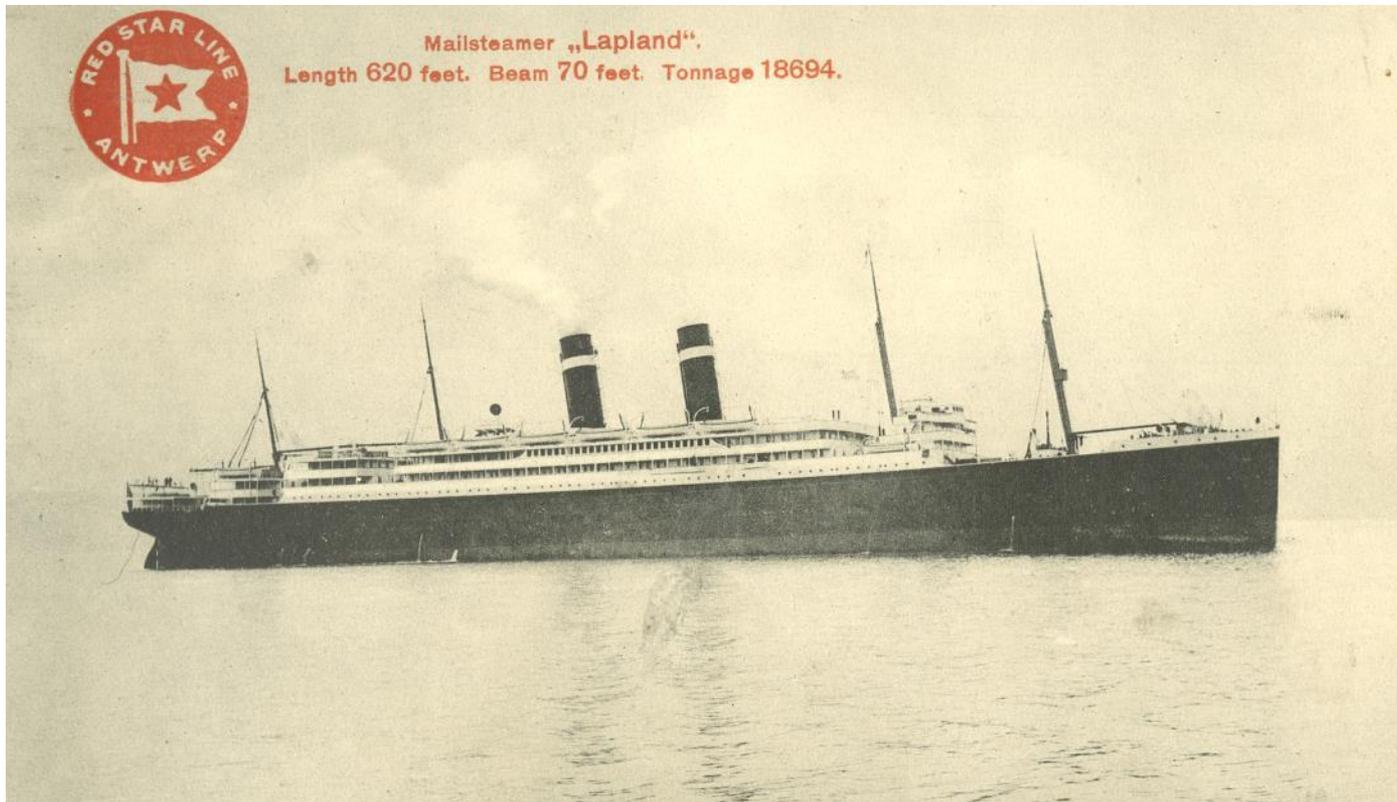
Nous nous entraînions chaque jour. Nous faisons des exercices pour développer notre force. Nous nous exerçons à travailler en équipe. Nous avons appris à manipuler les armes et autres équipements.

Nous portions des uniformes. Le mien était composé d'une veste et d'un pantalon en laine, avec des bottes de cuir, des bandes molletières en laine et une casquette. Quand mes vêtements se salissaient, je les lavais et les faisais sécher sur la corde à linge. Nous vivions dans des tentes et passions beaucoup de temps dehors.

Traversée de l'Atlantique

Après un mois d'entraînement à Valcartier, il était temps de quitter le Canada.

J'ai traversé l'Atlantique sur le *SS Lapland*, un navire de passagers. Il y avait des centaines de soldats à bord. Il nous a fallu trois semaines pour traverser l'océan.



Entraînement en Angleterre



L'Angleterre était froide et humide. Il pleuvait jour et nuit et il y avait de la boue partout sur le sol. Nous n'avions toutefois pas le temps de nous plaindre, car nous étions très occupés à nous entraîner.

Nous nous entraînions à creuser des tranchées, avec des parois plus hautes que nous. Les tranchées sont des espèces de fossés. Pour voir par-dessus les parois, nous utilisions des périscopes.

Quelque part en France



Nous avons quitté l'Angleterre pour la France et la Belgique. Six mois après avoir quitté Rosetown, j'étais enfin au front.

Avant la guerre, nous nous serions trouvés dans les champs de fermiers. Mais ces champs étaient à présent traversés de tranchées. J'y suis resté, dans ces tranchées, pendant des jours et des jours.

Parfois, il y faisait trop chaud ou trop froid. Souvent, l'odeur était infecte et il y avait trop de boue. Sans parler des rats qui y rôdaient en permanence.

Jour après jour, je faisais mes corvées : laver les latrines, remplir des sacs de sable, consolider les tranchées. Dans mes temps libres, je lisais, j'écrivais des lettres et je jouais aux cartes.

La vie dans les tranchées pouvait être dangereuse. Un jour, des tirs d'artillerie ont atteint ma tranchée, ce qui a provoqué une explosion. J'ai été blessé et envoyé à l'hôpital.

Séjour de Will à l'hôpital



Quand je suis arrivé à l'hôpital, les médecins ont constaté que mes blessures étaient trop importantes pour qu'on puisse sauver mon bras. Ils l'ont donc amputé. On m'a transporté vers un plus gros hôpital, en Angleterre. J'avais besoin de temps pour m'en remettre.

Les médecins et les infirmières m'ont aidé à me rétablir. Certaines des infirmières étaient canadiennes. Nous les appelions les « oiseaux bleus » à cause de leur uniforme.

Sur la photo, on peut voir mon ami, Pat Murphy. Deux infirmières soignent ses blessures dans un hôpital en Angleterre.

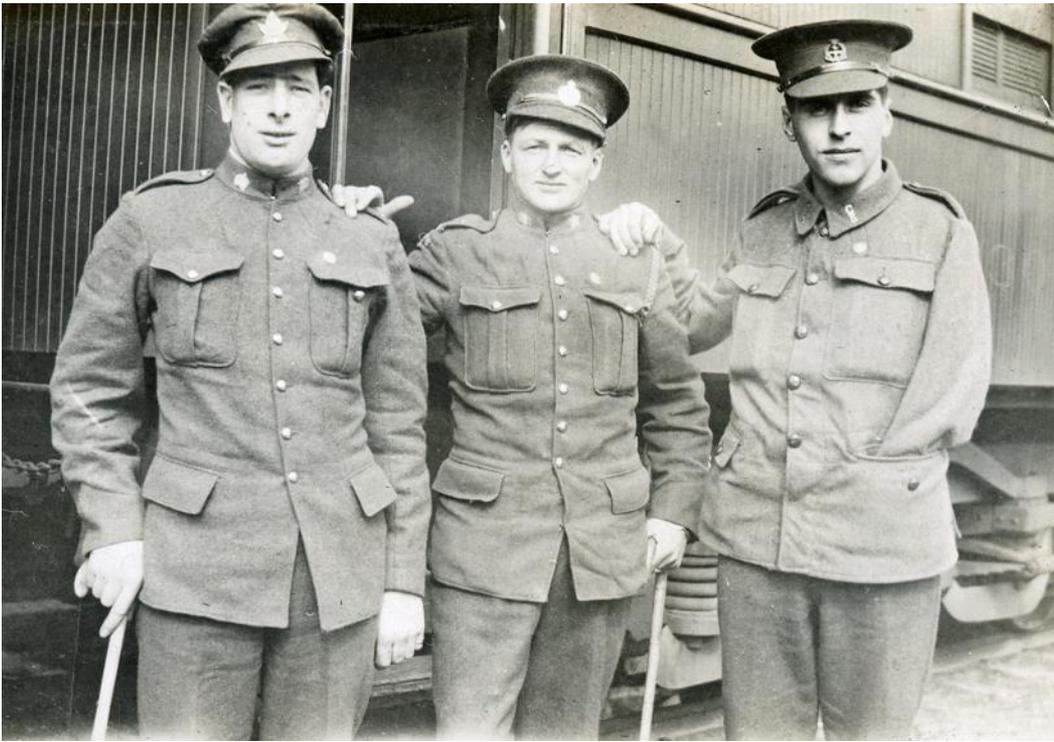
Traversée de l'Atlantique dans l'autre sens



Qu'est-ce qui arrive quand un soldat se rétablit? Certains sont assez en santé pour retourner se battre. On les renvoie alors dans les tranchées. D'autres ne peuvent plus se battre. Ils rentrent chez eux.

Avec un seul bras, je ne pouvais plus servir en tant que soldat. Quand je me suis suffisamment rétabli, je suis rentré au Canada. J'ai voyagé sur un autre navire, le *SS Missanabie*, en compagnie d'autres soldats qui rentraient eux aussi. Il y avait d'autres passagers, comme des femmes et des enfants.

Le train pour rentrer chez moi



En août 1916, après deux années passées loin de chez moi, je suis rentré au Canada. Je me suis d'abord arrêté à Toronto, en Ontario. On m'a donné un bras artificiel pour remplacer celui que j'avais perdu à la guerre.

Épilogue



Département du transport, publication du personnel – juin-juillet 1960

Ma vie de soldat s'est terminée en 1916. La guerre, quant à elle, a pris fin deux ans plus tard, en 1918. J'ai épousé Isabelle Murray Walker en 1926. Nous nous sommes installés à Ottawa, en Ontario.

J'ai travaillé comme journaliste, puis pour le gouvernement. J'ai pris ma retraite en 1960.

Ma famille a donné mon album de photos de la guerre au Musée canadien de la guerre en 1981.